

à la Conférence de Moscou et qui reprend sa déclaration du 22/10/46. Mais cette dernière précisait "Jusqu'ici, nous avons assumé la propriété et le contrôle des industries du charbon et de l'acier dans la Ruhr". Autrement dit "pour l'instant, nous sommes seuls propriétaires. Après Moscou, retour aux allemands". Qu'y a-t-il derrière cette générosité de Devlin ? et derrière la THÈSE AMÉRICAINE, qui se confond avec la précédente ?

----- Voici :

Le 11 Décembre 1946, les Conseils d'Usines d'ouvriers de la Ruhr (délégués ouvriers) protestent : "L'office économique bizonal anglo-américain est formé de gens qui n'ont rien de plus pressé que d'entrer en contact à Düsseldorf avec d'anciens magnats des consortiums, et d'exclure les syndicats ouvriers des délibérations sur la nouvelle structure de l'économie allemande". De son côté, la radio de Moscou a accusé, non sans raison, les anglo-américains de vouloir "démembrer l'Allemagne pour avoir des dominions" et signalé "qu'une grande partie des entreprises allemandes passaient sous le contrôle des capitaux anglo-américains". La presse russe a également dénoncé les projets de "nationalisation" en zone anglaise comme un moyen d'y placer des capitaux et de pouvoir dire après coup : "mais ce sont les allemands qui sont propriétaires". Les russes accusaient enfin les syndicats (socialistes) et Schumacher, de se faire les complices de cette manœuvre. La fusion des zones anglaise et américaine, qui est une illustration des "thèses" anglo-saxonnes, n'a cependant pas permis la poursuite des nationalisations : les américains estimaient que les anglais avaient pris dans la Ruhr une place par trop importante, et rien ne sera fait tant qu'on ne se sera pas mis d'accord sur le partage des investissements. Les plaintes des anglais sur la "charge que représente pour le contribuable britannique la gestion de la zone" fournissent un argument de plus aux amis yankees.

oooooooo

L'irrapassable de Moscou met en lumière les incompatibilités irréductibles qui opposent ces différentes thèses. Il est évident que, pour employer les termes anglo-saxons, la Ruhr doit "revenir aux allemands". Mais entre l'interprétation anglo-saxonne de cette expression et la nôtre, il y a une frontière de classe. La Ruhr appartient aux mineurs, aux ouvriers allemands. Dans le cadre de l'Europe capitaliste, "contrôle" ou "gestion" internationaux signifient "pillage". La répartition, pour les besoins de l'Europe entière des richesses du sous-sol allemand, ne peut être ni légitime, ni même efficace tant qu'elle est aux mains d'exploiteurs impérialistes. Si nous lui ôtons son caractère impérialiste, nous pouvons reprendre le mot d'ordre de Schumacher : "ce n'est pas la Ruhr qu'il faut internationaliser, mais l'Europe".

oooooooo